

Études littéraires africaines

Éditer les inédits de Sony Labou Tansi

Nicolas Martin-Granel and Gréta Rodriguez-Antoniotti



Approche génétique des écrits littéraires africains. Le cas du Congo
Number 15, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041673ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041673ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Martin-Granel, N. & Rodriguez-Antoniotti, G. (2003). Éditer les inédits de Sony Labou Tansi. *Études littéraires africaines*,(15), 51–52.
<https://doi.org/10.7202/1041673ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ANNEXE 5

ÉDITER LES INÉDITS DE SONY LABOU TANSI

"J'ai envie de coincer la terre entre deux mots ; pendant longtemps."
Sony Labou Tansi

Nous proposons de publier, dans un premier volume, trois textes inédits, au degré d'achèvement improbable, inscrits dans trois cahiers distincts - un volume pour donner à sentir d'emblée l'épaisseur des réécritures. Soit, dans l'ordre chronologique, *Remboursez l'honneur* (38 pages, de 22 lignes chacune), *La Planète des signes* (180 pages) et *Riposter à sa gueule* (166 pages). Le temps des commencements, des départs, des *Premiers pas* (titre du tout premier essai romanesque, non retrouvé), des premiers soulèvements d'écriture, car ce sont sans doute les trois premières tentatives romanesques connues du jeune Sony Lab'ou Tansi. Sous ce nom, il signe le premier texte que l'on peut dater de la période précédant son séjour en France (été 1973).

À son retour il met en chantier *La Planète des signes*, dont le titre initial était *La France qui rend fou*. Enfin, pour en finir avec l'impossible départ vers l'ailleurs, il réécrit une nouvelle version sous le titre *Riposter à sa gueule*, en insérant notamment le troublant épisode du charnier des opposants politiques, écho probable des événements tragiques de mars 1977. Sony a ouvert les yeux sur ce qu'il appelle dans sa correspondance "le merdier congolais". Dans ces trois textes, il en prend la mesure avec la même voix narrative ambiguë : la fiction autobiographique par où il cherche à *devenir* - le sujet de sa vie.

Outre cette unité dans le temps et le genre, on donnera à entendre les *leitmotive*, les variations et affinités thématiques qui font de ces morceaux improvisés une suite cohérente. L'entrée en écriture se vit sur le mode de l'exil du cocon familial et communautaire, comme un envol et aussi bien un arrachement hors du pays natal. Il faut y sacrifier les parents (père castré) et le premier amour (fiancée suicidée) ; il faut braver les interdits, celui, paternel, de ne pas être de la "viande" et celui, maternel, de ne pas se mêler de politique. Mais cette dernière s'en mêle, elle s'ouvre sur une fosse remplie de cadavres, ou se ferme comme une porte de prison. Motif obsessionnel de ces trois départs romanesques, la prison constitue le point d'arrivée du parcours de formation du héros narrateur, son lieu d'apprentissage : il y apprend à creuser la terre, la sienne malgré tout, comme pour trouver une issue à la vie, et aussi peut-être une fin au roman. En vain : dans leur gangue autobiographique, nos trois "romans" ne sauraient avoir de fin claire et distincte. Ils s'achèveront dans *L'Anté-Peuple*, le premier roman écrit à la troisième personne.

Genèse d'une minutieuse transcription

Pour ces trois manuscrits, a été établie, aussi rigoureuse que possible, une transcription diplomatique : chaque unité écrite figure à la même place de la page que sur l'original. Cependant une édition génétique selon ce principe risquerait de dépasser, de loin, le nombre de pages imparties à un volume de la collection. De plus les sauts de ligne et de page des manuscrits ne semblent pas essentiellement significatifs de l'écriture de Sony, lequel écrivait sur le premier support venu, en l'occurrence des petits cahiers d'écolier.

Nous proposons donc une simple transcription linéarisée, qui ne respecte pas la topographie de la page manuscrite. De même, dans l'esprit d'une solution de compromis entre la visibilité et la lisibilité, on pourrait ne pas donner à voir les ratés de l'écriture courante : fautes d'orthographe et simples variantes d'écriture (réécritures situées directement à droite de l'unité biffée).

Plus intéressantes, par contre, sont les variantes de lecture (identifiables à leur place dans l'espace interlinéaire ou dans les marges). D'autant qu'elles sont ici peu nombreuses. Elles seront à lire en note, au bas de la page, ou regroupées à la fin dans le choix de variantes. Dans le texte, on s'engage à respecter fidèlement le choix sans appel de l'auteur, serait-il en décalage par rapport aux normes en vigueur à l'Académie ou dans l'édition courante. Bien sûr, il y aura des cas douteux, matière à discussion.

Pour finir, il est important de signaler que jamais encore à ce jour, un éditeur français attaché aux littératures africaines n'a cherché à privilégier tant la lisibilité que la visibilité des manuscrits d'un écrivain africain, à savoir le texte en mouvement, la genèse et la dynamique de son écriture. Or, comme chacun sait, une œuvre ne naît pas *ex nihilo*. Pourtant, aucun éditeur n'a cherché à traiter un écrivain d'Afrique noire à l'égal des classiques, comme si les biffures d'un romancier africain, les allées et venues du sens, les phrases qui s'avancent, se corrigent, se relancent par ajouts ou suppressions, ne pouvaient être significatives et intéresser aussi le lectorat. Attitude étrange puisque depuis une dizaine d'années, nous ne comptons plus les maisons qui explorent le vaste et précieux "continent des brouillons" et des textes de jeunesse d'écrivains majeurs. Avec l'édition que nous proposons des textes inédits de Sony Labou Tansi, écrivain et penseur majeur de notre temps, forger infatigable de phrases fortes et "belle[s] comme l'oxygène naissant", nous voudrions inaugurer une nouvelle vision des littératures noires, plus fidèle à la lettre autographe, enfin émancipée des soupçons de traitement paternaliste, d'interprétation abusive par réécriture allographe.